

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant seize pages, publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE :— Dans la centième année—Le nouveau provincial des Oblats—Missions ruthènes de l'Ouest canadien—Les conventions de Saskatoon et de Winnipeg—Feu M. l'abbé Osias Corbeil—Changements ecclésiastiques—Lettre de Mgr Provencher—Hommage à la France catholique—Un nouveau livre de Mgr Pâquet—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

Vol. XVII

1 AVRIL, 1918

No 7

DANS LA CENTIÈME ANNÉE

Le 23 mars, le R. P. Damase Dandurand, O. M. I., est entré dans sa centième année. Il naquit à Laprairie en 1819, fut ordonné prêtre à Montréal le 12 septembre 1841 et entra dans la Congrégation des Oblats le 2 décembre de la même année, le jour même de l'arrivée des premiers Oblats au Canada. Il demeure depuis bientôt deux ans au Juniorat de Saint-Boniface, qui est en même temps la maison provinciale du Manitoba. Il dit encore la messe et le bréviaire chaque jour. Il est le doyen des prêtres de l'univers.

Nous prions le vénérable vieillard d'agréer nos respectueux hommages et nous lui souhaitons bien cordialement de commencer l'an prochain son deuxième siècle!

LE NOUVEAU PROVINCIAL DES OBLATS

Le R. P. Jean-Baptiste Beys vient d'être nommé provincial des Oblats de Marie Immaculée, en remplacement du R. P. Charles Cahill, décédé le 6 septembre dernier. Cette province, connue sous le nom de province du Manitoba, comprend aussi le diocèse de Regina.

Le nouveau provincial naquit à Méandre, en France, le 18 octobre 1875. Il fit ses études classiques au Juniorat de Notre-Dame de la Lumière et entra dans la Congrégation des Oblats. Il prononça ses vœux le 1er mars 1896. Il fit ses études théologiques à Rome et y obtint le titre de docteur. Il fut ordonné prêtre le 14 mars 1900.

Désirant se vouer à l'oeuvre des mission indiennes, il vint au Manitoba en 1901 et fit son apprentissage sous la direction du R. P. Bonald, un vétérans encore au champ du travail. Avec lui il fonda la mission de Cross Lake, dans le Keewatin. En 1903 il fut envoyé à Lebrét pour aider le R. P. Chaumont à desservir les nombreuses missions sauvages des en-

virons. Il retourna à Cross Lake et à Norway House en 1905, mais il revint bientôt pour prendre charge des missions de Lebret. Dans la suite il fut quelque temps vicaire au Sacré-Coeur de Winnipeg et à Saint-Laurent. En 1912 il fut nommé principal de l'école industrielle de Marieval, Sask., position qu'il occupa jusqu'à sa nomination au provincialat.

Nous prions le nouveau provincial d'agréer nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux.

MISSIONS RUTHÈNES DE L'OUEST CANADIEN

Il nous fait plaisir de reproduire une lettre du R. P. Decamps, de Yorkton, Sask., au R. P. Lemieux, provincial des Rédemptoristes de la province canadienne de Sainte-Anne, que nous apportent les *Annales de mars*. Cette lettre donne une idée de la somme de travail—fructueux et combien pénible!—accompli dans les colonies ruthènes de l'Ouest par les dignes fils de saint Alphonse, passés au rite ruthène. Ils ne sont présentement que quatre, mais six de leurs confrères et compatriotes—fils de l'héroïque Belgique—n'attendent que la fin de la guerre pour venir leur prêter main-forte. Ces derniers sont en Galicie, où ils ont appris la langue et adopté le rite des populations qu'ils veulent évangéliser. Peu avant la guerre, des Pères de la province rédemptoriste belge ont organisé, avec l'agrément du Saint-Siège, une vice-province ruthène en Galicie et ont ouvert une école apostolique et un noviciat pour préparer des missionnaires de nationalité ruthène.

Yorkton, 31 décembre 1917.

Très Révérend Père Provincial,

Nous voici au dernier jour de l'an; c'est le temps de vous envoyer un court aperçu de nos travaux durant cette année.

A vrai dire, nous n'avons pas été oisifs. Le travail n'a pas diminué, mais le nombre des ouvriers s'est amoindri. Il y a eu, ces jours derniers, un an que que le R. P. Van den Bosche nous quittait pour aller à Komarno, dans le Manitoba, aider le R. P. Delaere. Sous le patronage de la Ste Trinité et de St Josaphat, le R. P. Delaere avait, en effet, commencé, en novembre, une nouvelle mission. Plus de 10,000 Ruthènes vivaient dépourvus des consolations de notre Sainte Foi, dans la région située entre les lacs Manitoba et Winnipeg. Ensevelis dans les bois, défrichant laborieusement ce sol pauvre et pierreux, ces pauvres gens semblaient oubliés de tous, et destinés à mourir sans avoir un prêtre à leur chevet pour leur montrer la route du Ciel. La Sainte Eglise pourtant pensait à eux et chargea notre humble Congrégation de veiller à leur salut. Le R. P. Delaere fut l'heureux élu pour aller planter là-bas l'étendard du T. S. Rédempteur.

Commencée dans une extrême pauvreté, éprouvée par la maladie de son fondateur, cette mission ne pouvait manquer de donner d'heureux fruits. Déjà ministres protestants et prêtres schismatiques voient s'écrouler leur oeuvre éphémère et s'en vont chercher ailleurs meilleure fortune. Aussi Satan en trépigne et, par la bouche d'apostats, vomit sa rage

contre nos Confrères. C'est la marque de leurs succès! daigne le Ciel leur continuer ses grâces!

Ici notre travail n'a pas ces charmes... C'est la vie que vous connaissez: visiter vingt-six missions, courir les malades, baptiser, confirmer, marier, confesser et prêcher, sans pouvoir jamais s'en lasser... ajouter à cela le plaisir de courir les grands chemins, hiver comme été, passer les nuits étendus sur un banc dans les chars, combattre le diable et... les punaises... et vous avez un petit tableau de notre vie... C'est à peu près ce que nous rêvions quand on nous lisait jadis "le chevalier apôtre". Le Bon Dieu pourtant ne nous ménage pas ses consolations. C'est d'abord l'école fondée à Yorkton par le R. P. Delaere et dirigée par les Soeurs ruthènes de l'Immaculée Conception. Ouverte le 11 janvier dernier, cette école est déjà trop petite pour abriter les nombreux enfants qui viennent demander aux Soeurs ce qu'ils ne peuvent trouver dans nos écoles de campagne: la connaissance de leur foi et de leur langue. Plus de 70 enfants bénéficient actuellement de cette école et les ouvriers sont à l'agrandir.

Consolation aussi que l'accroissement que prend, d'année en année, le pèlerinage à N.-D. du Perpétuel Secours. Pour la première fois, cette année, un train spécial nous a amené plus de 400 pèlerins des environs de Jasmin, une de nos missions. Le nombre surtout des communions de Notre-Dame est bien vivant encore chez nos pauvres Ruthènes. Consolation encore que la lutte que nous supportons actuellement. Un nouvel ennemi s'est levé pour semer l'ivraie dans le champ du Seigneur. Une poignée d'apostats, ramassés d'épaves de tout genre, se sont ligués pour corrompre le peuple. Pour atteindre leur but, ils ont un journal. Déjà ils ont fondé, en Saskatchewan, deux écoles; et les voilà maintenant occupés à se procurer des fonds par l'établissement d'élevateurs, magasins, etc. Ils parcourent toutes les colonies ruthènes, faisant résonner bien haut la note d'un faux patriotisme mais, en vérité, prêchant la révolte contre l'Eglise et l'Evêque. Fatigués d'une lutte de dix années contre les agents presbytériens, nous nous flattions d'avoir bientôt un peu de répit. Dieu ne l'a pas voulu. Il voulait nous donner de combattre un combat plus rude encore contre l'impunité et l'indifférence; et pour nous exciter à la lutte, il a bien voulu nous donner des exemples frappants de l'attachement de missions entières à leurs prêtres et à leur Evêque. C'est, comme vous le voyez, un combat sans relâche, c'est chaque âme, une à une, qu'il faut sauver par la lutte... mais c'est le combat aussi qui découvre les vaillants chrétiens.

Puissent vos prières, Très Rév. Père Provincial, nous aider à bien combattre, comme il convient à des fils de S. Alphonse! C'est dans cette douce espérance que je finis ce bien pâle aperçu et vous prie de bénir.

Votre humble serviteur,

N. M. DECAMPS, C. SS. R.

LES CONVENTIONS DE SASKATOON ET DE WINNIPEG

Les journaux français et anglais ont parlé longuement des conventions des commissaires d'écoles de la Saskatchewan et du Manitoba tenues à Saskatoon et à Winnipeg en février dernier. Nous nous contenterons d'y faire un bref écho et de consigner quelques déclarations faites à la convention manitobaine. Sur celle de la province soeur, le vaillant **Patriote de l'Ouest**—qui vient d'entrer dans sa huitième année de travail fécond et de luttes vigoureuses—a dit ce qu'il convenait et fait entendre les protestations indignées qu'appelait le fanatisme étroit et grossier qui y a présidé.

Nos commissaires manitobains ne sont pas allés aux mêmes excès, bien que quelques-uns aient prôné des idées très radicales, comme M. R.-W. Craig, président de la commission scolaire de Winnipeg, par exemple, qui a exprimé celle d'imposer à tous les enfants de l'Ouest l'obligation de fréquenter l'école publique, afin d'effacer les différences de races et de religions. Ce monopole signifierait la disparition des écoles libres, comme celles des différentes paroisses de Winnipeg et d'ailleurs.

Par contre, l'archevêque anglican de Rupert's Land a condamné d'une manière formelle l'école neutre. "La valeur la plus considérable qui soit au crédit d'une nation", a-t-il dit devant la convention, "ce n'est pas le capital, mais le caractère; et le caractère ne peut être formé que par la science de la morale; et la morale cherchera en vain un fondement en dehors de la doctrine et des exemples laissés au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je ne parle pas ici comme évêque, mais comme citoyen et ancien maître d'école. L'une des plus grandes fautes qu'une nation puisse commettre, c'est de limiter au corps les efforts qu'elle fait en matière d'éducation." ("Free Press," 27 février).

Il convient de féliciter chaleureusement M. Simon Saint-Germain, père d'un soldat blessé et de deux autres fils au front, métis français et pionnier, qui a réclamé le droit de parler dans sa langue maternelle. Sur le refus du président, il s'est tourné vers l'assemblée, et l'un des premiers à reconnaître son droit fut un Anglais d'Angleterre, qui n'hésita pas à déclarer que "refuser à M. Saint-Germain le droit de parler français n'était ni plus ni moins que de la barbarie". C'est ainsi, qu'appuyé par l'assemblée, M. Saint-Germain put rappeler en français les droits imprescriptibles de notre foi et de notre langue.

Ces conventions de commissaires n'ont aucun pouvoir législatif, mais elles déterminent des courants d'opinion qu'exploitent les politiciens. D'où le danger des idées subversives qui y sont prônées.

FEU M. L'ABBE OSIAS CORBEIL

Le 9 mars est décédé au presbytère de La Tuque, chez son frère curé de cette paroisse, M. l'abbé Osias Corbeil, missionnaire colonisateur pour le Manitoba. Miné depuis plusieurs années par le diabète, il est mort des suites d'une pleurésie qu'il fit au mois d'août dernier. Comptant sur sa forte constitution, il se remit trop tôt au travail. Il fit un voyage de colonisation aux Etats-Unis à l'automne et en revint très affaibli. Il se remit cependant un peu, mais un nouveau voyage lui fit constater qu'il ne pouvait plus remplir les devoirs de sa charge. Il écrivit à S. G. Mgr l'Archevêque pour lui offrir sa résignation et, ayant réglé toutes ses affaires à son bureau de Montréal, il dit à un confrère en le quittant : "Je m'en vais mourir à La Tuque". Huit jours plus tard tout était fini; il faisait, nous écrit-on, une mort bien consolante et bien sacerdotale".

Le regretté confrère était né à Sainte-Scholastique le 22 janvier 1867, d'Edouard Corbeil et d'Ovide Routhier, soeur de Mgr J.-O. Routhier, vicaire général d'Ottawa, et de Sir A.-B. Routhier. Il fit ses études classiques à Sainte-Thérèse et étudia le droit pendant une année. Il fit ensuite du journalisme pendant deux autres années et entra au Grand Séminaire d'Ottawa, dont le R. P. Langevin était alors le directeur. Il fut ordonné prêtre le 19 mai 1894. Il fut vicaire à la Pointe-Gatineau et à Masson dans le diocèse d'Ottawa. En 1896, sur les instances de son ancien directeur devenu archevêque de Saint-Boniface, il vint au Manitoba et fut nommé curé de Saint-Adolphe.

En 1898, le R. P. Gendreau, O. M. I., fut envoyé en mission spéciale au Yukon. M. l'abbé Corbeil l'y accompagna et demeura huit ans dans ce lointain pays. Il séjourna successivement à Dominion (1898-1902) et à White Horse (1902-1906). Mgr Langevin, qui visita ces missions en 1901, rendit, dans un rapport sur son voyage, l'hommage suivant au mérite des missionnaires du Yukon :

"Le dévouement du R. P. Gendreau et des premiers missionnaires, qui l'ont accompagné, comme le R. P. Desmarais et M. l'abbé Corbeil, ou qui l'ont précédé, comme le R. P. Lefebvre, a été admirable et souvent héroïque.

"Il était alors bien difficile d'arriver dans ce lointain pays. Le grand nombre de tombes qui bordent le Yukon et les anciens chemins de piétons, appelés "trails", prouve que les fatigues du voyage ont causé la mort de nombreux chercheurs d'or.

"Les courses des missionnaires ont souvent ensanglanté leurs pieds, et la solitude encore plus que la mauvaise nourriture a mis parfois leur courage à l'épreuve. Sans la présence des missionnaires, le Yukon aurait été, comme d'autres pays miniers, un véritable enfer."

M. l'abbé Corbeil revint du Yukon en 1906 et fut pendant deux années missionnaire colonisateur pour l'Alberta. A l'automne de 1908, il

devint secrétaire de Mgr Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue, et occupa cette position jusqu'en 1910. Il revint alors au diocèse de Saint-Boniface, auquel il appartenait, et fut nommé curé-missionnaire à Vannes, où il demeura près de deux ans. En 1912, il fonda la nouvelle paroisse de Fisher Branch, alors sans voie ferrée, et y construisit une église, que Mgr Langevin alla bénir le 26 janvier 1913.

En 1914, il passa l'été à Montréal, où il s'occupa de colonisation de concert avec M. l'abbé J.-G. Bouillon, alors missionnaire colonisateur et actuellement aumônier militaire en Angleterre. Il revint à Saint-Boniface au mois d'octobre et fut vicaire à la cathédrale. Il retourna dans la province de Québec au mois de juin suivant dans les intérêts de la colonisation et y passa de nouveau l'été. A l'automne de 1915, il alla aider M. l'abbé Bellavance à Dunrea et au printemps de 1916, il succéda à M. l'abbé Bouillon, comme missionnaire colonisateur officiel pour le Manitoba.

Comme on peut le voir par la variété des postes qu'a occupés le cher confrère, il était d'un grand dévouement et toujours prêt à rendre service. Il fut missionnaire, pionnier et colonisateur. Il parlait et écrivait avec facilité. Ce double talent lui fut surtout utile dans ses campagnes de colonisation. Il a multiplié les articles de journaux et publié quelques brochures pour faire connaître les ressources qu'offre notre province à ceux qui désirent s'y procurer un domaine, soit dans les régions de "homesteads", soit dans nos paroisses rurales. Il a également prodigué les informations à de nombreux correspondants et est allé maintes fois conduire lui-même les colons dans les endroits qu'il leur avait fait connaître à l'avance. On comprend combien cette besogne est à la fois pénible et souvent ingrate, et partant méritoire.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu à La Tuque le 12 mars et il y a été inhumé. Il était membre de l'Association des Trois Messes.

Nous prions sa famille, et particulièrement ses deux frères prêtres, M. l'abbé Sylvio Corbeil, principal de l'Ecole Normale de Hull, et M. l'abbé Eugène Corbeil, curé de La Tuque, d'agréer nos vives sympathies.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

— M. l'abbé Théophile Paré, ci-devant assistant-procureur de l'archevêché, est nommé procureur en remplacement de feu M. l'abbé J.-V. Joubert.

— M. l'abbé Mastai Mireault, ci-devant curé de Saint-Adolphe, curé de Sainte-Elisabeth.

— M. l'abbé Joseph-P. Gagnon, ci-devant vicaire à la cathédrale, curé de Saint-Adolphe.

— M. l'abbé E.-A. Chamberland, ayant résigné la cure de Sainte-Elisabeth pour raison de santé, a été nommé vicaire à Saint-Jean-Baptiste.

— M. l'abbé Léonide Primeau, économiste de l'archevêché, assistant-procureur et aumônier du Carmel.

LETTRE DE MGR PROVENCHER A MGR LARTIGUE

Rivière-Rouge, 24 août 1826.

Monseigneur,

Voici la dernière occasion pour Québec cette année, mais elle pourrait bien devancer celle qui est partie il y a plus d'un mois. Celle-ci est fournie par le gouverneur Simpson qui s'en va passer l'hiver à Montréal, d'où il reviendra le printemps prochain avec vos dépêches, etc. L'autre était fournie par des gens, qui quittent le pays et qui étant libres et chargés de familles, ne marcheront pas vite. Je leur ai dit, s'ils étaient passés en chemin par quelques canots de la Compagnie, de leur confier mes lettres.

Les affaires de la Rivière-Rouge sont dans le même état que lors du départ de ma première lettre. Nos colons ont eu de la peine à trouver leur vie à la pêche, qui ne donne pas toujours. Ceux qui avaient des chevaux ont gagné les prairies, où ils ont fait bonne chasse, mais ils ne sont pas encore de retour. Leur arrivée va soulager plusieurs familles. La récolte est belle, mais elle est tardive et il est probable qu'une partie gèlera. J'ai réitéré ma demande au gouverneur pour le passage d'un ecclésiastique fait ou à faire; vous saurez mieux que moi, ou du moins avant moi, s'il pourra l'accorder.

Je crois vous avoir déjà parlé des ravages terribles de l'eau à la Rivière-Rouge, mais il paraît qu'ils ont été encore plus effrayants du côté du Missouri où des villages sauvages ont été entièrement noyés. On dit qu'un poste militaire a eu le même sort, ainsi qu'un autre camp de deux cents loges emporté par l'eau. Ce sont des renseignements rapportés à nos chasseurs par les sauvages de ces côtés-là, qui les ont vus dans les prairies. Dans les autres parties du Nord, bien que les eaux aient été extrêmement hautes, elles n'ont pas fait de dommage.

Une résolution du conseil tenu à York Factory cette année a voté cinquante louis de rente annuelle pour la mission, outre un présent de douceurs valant à peu près vingt ou vingt-cinq louis. Voilà qui ne nous fait pas de mal. Avec cette somme nous nous procurerons l'habit et autres besoins que le pays ne produit pas.

Pendant l'hiver priez Dieu pour moi et mes brebis, qui vont être écartées çà et là pour vivre, et toujours exposées plus qu'ici à la dent du loup; demandez surtout qu'il daigne nous préserver de l'inondation, qui ruine tout et qui découragerait le reste du monde. Je crains bien la misère cet hiver. Dieu, j'espère, pourvoira aux besoins pressants de ses enfants, quoique méchants, car la misère ne convertit pas grand monde; quand on est si pauvre, on ne pense qu'à vivre et aux moyens d'y pourvoir.

A force de réparations nous sommes venus à bout de nous remettre des dégâts de l'eau, mais non sans dépenses; encore ne sommes-nous pas

comme nous étions auparavant. Dieu soit loué, nous avons été les plus épargnés; par ici nos bâtisses n'ont été que détériorées.

J'attendrai le printemps prochain de meilleures nouvelles de votre situation et des effets qu'aura produits la décision de Rome à l'égard de vos affaires. Je souhaite bien sincèrement que ce trouble se termine d'une manière définitive et que la paix se rétablisse enfin, dans un lieu, où elle a été troublée pendant plusieurs années. Je l'ai demandé souvent à Dieu, mais mes prières ne s'élèvent pas haut.

Veuillez avoir la bonté de vous intéresser à ce qui pourrait m'être nécessaire ou même utile, et surtout de me faire parvenir des pouvoirs et de m'éclairer sur ma situation présente. Je me trouve avec des pouvoirs délégués par un évêque mort et non renouvelés par son successeur, à moins que je sois compris dans l'article du mandement, qui renouvelle les pouvoirs des grands vicaires. Je vais m'accrocher à cette branche, en attendant mieux. Il faut avouer que notre manière d'être, hors du droit commun, est quelquefois embarrassante, surtout à la Rivière-Rouge où il faut s'en tenir à ses petites lumières.

Priez pour nous tous; intéressez-y les bonnes âmes de Montréal afin que l'oeuvre de Dieu prospère.

Je suis avec un profond respect, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N., Ev. de Juliopolis.

P. S.—Je n'ai plus qu'un écolier, qui a vu toute la grammaire et qui promet quelque chose, mais il peut bien changer. J'en avais un autre plus jeune, mais il part pour le Canada avec sa famille qui quitte le pays. Notre école ne promet rien, elle est peu nombreuse. Il faudrait nourrir les enfants pour en avoir, mais ce n'est pas facile dans un pays où les vivres sont rares, et les moyens de la mission ne le permettent guère. Ce pays a peu de consistance; l'inondation de cette année l'a presque ruiné. Malgré cela je serai toujours prêt à faire ce qui sera pour le mieux.

Il faut que je vous dise un mot des événements qui ont eu lieu depuis l'année dernière. La récolte n'avait pas été très abondante; elle aurait cependant suffi à nourrir la partie de la population qui s'occupe à cultiver. Mais la chasse a manqué totalement dans les prairies, de sorte que les chasseurs, après avoir jeûné tout l'hiver, ont été contraints de venir à la Fourche pour vivre sur la récolte des autres; ils y ont causé la disette; il est mort de misère une quinzaine de personnes dans les prairies. Il n'en est mort aucune ici. L'hiver a été extraordinaire par le froid et la neige. La glace, que je n'avais jamais vu passer le vingt d'avril, n'est partie que le cinq de mai et s'est élevée peut-être 40 ou 50 pieds au-dessus de l'eau basse. L'eau a monté à peu près cinq pieds dans notre maison et chapelle, et elle a emporté beaucoup de maisons épargnées par la glace, de sorte que tout le monde à présent est sous tente. On n'a pu semer que vers la mi-juin et seulement de l'orge, et encore il n'y avait

pas de semence autant qu'on en voulait. Pendant ces grosses eaux, la misère était grande, parce qu'il n'y avait pas moyen de pêcher. Nous avons été un mois sous tente et nous ne sommes pas encore trop bien logés, car l'eau avait fait un grand dommage dans notre maison et chapelle. Tous ces accidents ont découragé plusieurs familles, qui partent par l'Amérique et le Canada; je crois qu'il partira 250 âmes; il doit en venir à peu près autant du Nord. Les émigrants sont presque tous Meurons et Suisses; je ne les regrette guère. Il y a quelques familles canadiennes, qui partent aussi; je les regrette, parce qu'il n'y avait guère que ces femmes qui sussent faire des ouvrages, comme toile, étoffe, etc.

Je suis content d'apprendre que vous êtes enfin logé chez vous; peut-être que l'on vous laissera un peu plus tranquille. Vous voudrez bien me faire part de toutes les décisions de Rome qui vous concernent et me faire parvenir les pouvoirs, décisions, etc., venant de Rome, qui pourront m'être nécessaires ou utiles. Je ne compte plus guère sur Québec. L'évêque actuel a besoin de n'être pas trop troublé à son âge. Je ne connais pas beaucoup les dispositions de son coadjuteur à l'égard de la mission de la Rivière-Rouge. Je lui ai écrit, car il pourrait se faire qu'il montât sur le siège de Québec bien vite. J'écris aussi à Monseigneur de Québec.

Nous avons enterré hier le vieux Nolin de Pembina; il avait eu 84 ans le 4 juin. Je ne sais si j'aurai maintenant sa fille pour tenir une école de filles. Il paraissait que tout dépendait du vieux, qui voulait qu'elle lui fermât les yeux.

J'ai donné des traites sur M. Demers, maintenant supérieur du Séminaire de Québec. Si par hasard on vous les présentait et que vous puissiez les payer, vous rendriez service à ceux qui les ont. Vous pourriez les faire payer à Québec en les envoyant au Séminaire.

HOMMAGE A LA FRANCE CATHOLIQUE

Le R. P. Matheo Crawley, le missionnaire péruvien, apôtre connu du Sacré Coeur, après avoir parcouru pendant près de quatre ans les diocèses de France, a voulu rendre un solennel hommage à la France catholique, s'inspirant de ce que son apostolat à travers le pays lui a permis de voir. De cet hommage, qu'il fait magnifique, il expose les raisons dans un long et très émouvant mémoire que les *Nouvelles Religieuses* du 1^{er} février ont publié intégralement. En voici la trame et des extraits. On verra que le témoignage de ce prêtre, d'abord prévenu comme tant d'autres étrangers, corrobore ce que M. François Veuillot et les délégués militaires français nous ont dit de l'intensité de la vie catholique dans leur pays.

Après avoir accepté quelques opinions fausses sur la France, le R. P. Crawley a changé, à la lumière des faits, complètement d'avis :

Et comme noblesse oblige et que la vérité est la première des noblesses, j'ai cru de mon devoir de prêtre étranger de dire à haute voix ce que je pense aujourd'hui, après expérience faite, de la France comme pays chrétien et comme nation catholique.

Nous ne connaissons guère à l'étranger qu'une image falsifiée, contrefaite de la France, nous ignorons trop la France véritable, celle qui est foncièrement chrétienne.

La situation pénible, anormale de l'Eglise en face du gouvernement en France, "est loin de prouver, comme on le prétend, le fait de la déchristianisation de l'âme nationale française". Le mal fait ne l'a pas été dans la mesure calculée par l'ennemi.

J'insiste sur cette réflexion: Si la France avait été un pays superficiellement chrétien, comme on le prétend, plus catholique d'épiderme que de coeur et d'esprit, elle n'aurait pas pu résister matériellement à l'intensité et à la durée de l'orage. Voilà ma thèse: La France n'a pas seulement résisté, elle est rayonnante de vie!

Le dévoué missionnaire base sa conviction sur trois faits pris entre bien d'autres: la famille sacerdotale française, les oeuvres catholiques et l'élite française.

Le sacerdoce en France, recruté dans toutes les classes sociales, est, à ce titre, un reflet du catholicisme français.

Que le prêtre français se distingue en général et présente un ensemble remarquable de qualités intellectuelles et morales, c'est un fait unanimement reconnu. Mais voilà: on n'a pas toujours été logique, surtout à l'étranger, quand on a condamné la France d'après son apostasie officielle, englobant dans cet anathème ses qualités de race et ses hautes vertus sociales. On n'a pas été juste quand, réprouvant ce qui devait être réprouvé, on n'a pas voulu trouver dans ces milliers de prêtres français qui font l'oeuvre de la lumière et la besogne de la charité dans un exil volontaire ou de martyr, la magnifique réparation d'un péché national, et aussi la légitime justification de leur patrie, en tant que nation catholique.

J'ai parlé d'abondance dans les vocations sacerdotales. Or, les statistiques prouveraient au plus réfractaire des catholiques étrangers que, depuis longtemps, la France, à elle seule, porte le poids de travail et de gloire des 65 pour 100 des missions catholiques de l'univers entier! Si tel est le fruit merveilleux d'une vigne gangrenée et mourante, il nous en faudrait de semblables partout pour la gloire de Dieu...

* * *

Après les rudes et splendides travailleurs que sont les prêtres de France, voici la seconde preuve de vitalité du catholicisme français: les oeuvres catholiques.

Nation apôtre par excellence... Elle n'a reçu que pour accroître le trésor moral de l'Eglise et du monde, pour le multiplier, mais toujours en le distribuant avec largesse. On dirait qu'elle a pris naissance au Cénacle, tant elle est par vocation une race apostolique. Le monde entier est non seulement témoin de cette fécondité, mais il participe positivement aux bienfaits des oeuvres innombrables nées en France et acclimatées aujourd'hui sous toutes les latitudes.

Ces oeuvres nées de l'esprit apostolique français sont toujours bien vivantes sur le sol de France.

Après être pénétré au coeur de près de cinquante diocèses de France, je connais, moi aussi, quelque chose de cette heureuse histoire, non par une supposition de simple bienveillance, mais par une expérience soutenue et croissante de près de quatre années d'incessant apostolat.

Parce que le mal s'était fait en France sur une vaste échelle, dit le P. Matheo, le bien réparateur s'est produit aussitôt et a même dépassé le mal.

... Pour chaque délit social, j'ai rencontré non pas seulement une oeuvre de réparation, mais une série d'oeuvres réparatrices. Ces oeuvres sont tellement vivantes que les deux plus rudes épreuves par lesquelles le pays est passé, et qui auraient dû tout ébranler, n'ont fait qu'affermir les fondements de cet édifice de travail catholique, élargissant souvent les horizons de son apostolat. Ces deux terribles épreuves ont été la Séparation qui tarissait la source économique de leur subsistance, et la guerre qui a enlevé à ces oeuvres tant d'incomparables ouvriers sacerdotaux et séculiers. Eh bien! j'ose affirmer que pas une oeuvre n'a péri dans ces deux tourmentes déchaînées, et cela parce qu'en France ces oeuvres ont une base plus stable que la subvention de l'Etat: la charité inépuisable des catholiques. Si la mort a fauché cruellement les rangs des apôtres, elle a aussi resserré ces rangs, elle a augmenté les dévouements, elle a affermi cette conviction chrétienne: que le triomphe des idées divines repose sur le désintéressement, le sacrifice, la foi, le martyre même des apôtres.

On m'a raconté que le vénérable cardinal Richard, contemplant Paris de la colline de Montmartre, a dit cette parole empreinte de tristesse mais aussi d'espérance: "O grande ville! hélas! peut-être grande Babylone, mais certainement aussi petite Jérusalem!"

Après avoir connu de très près Paris, non pas dans son élément artificiel et cosmopolite, non dans la caravane des viveurs étrangers qui font un club de la grande ville mondiale, mais dans le milieu qui constitue le noyau authentiquement français de la superbe capitale; après avoir visité un nombre incalculable de ces oeuvres, que le touriste n'a jamais vues, que même les catholiques de passage n'ont pas eu l'occasion de connaître; après avoir observé attentivement ces catacombes lumineuses, ces oeuvres souvent modestes dans la forme, oeuvre sans extérieur brillant, mais d'une action intense et profonde, j'oserai changer la phrase du vénéré cardinal Richard par celle-ci: O Paris, ville resplendissante et superflue, il est vrai, ville hélas! en partie Babylone, comme toute capitale, mais surtout grande et sainte Jérusalem de l'action catholique et de la réparation française.

Ce que j'affirme des oeuvres de Paris, toute proportion gardée, je l'affirme en général des oeuvres de la France.

* * *

L'infatigable missionnaire rend ensuite un éclatant hommage à l'élite française :

Voici la troisième preuve de la vitalité religieuse française. Qui soutient ces oeuvres? Qui en est l'âme héroïque et secrète? L'élite française! A ce propos, je reviens à l'argument présenté pour le sacerdoce: s'il est vrai que l'élite dirige et organise le mouvement catholique français, il n'est pas moins vrai que cette élite est une résultante, une production de cette même société qu'elle vivifie. Comme elle est belle et

admirable, au-dessus de tout éloge, cette élite! Comme elle est belle et admirable la société chrétienne qui l'a fait éclore, qui l'a engendrée, unissant son action à celle de la grâce.

Mais, qui constitue cette élite? Le torrent secret, ordinairement invisible, qui coule profondément, loin des regards, fécondant le désert, répandant la vie. Quelle est belle et admirable cette génération de "petites âmes", rosée du ciel qui a reçu du Seigneur le secret de faire avec Lui, sans applaudissement, sans espoir d'humaine récompense, de grandes choses pour sa gloire et pour le salut de la France. Elite qu'on trouve partout dans tous les milieux, parmi les hautes personnalités et les hommes influents, aussi bien que parmi les modestes, les humbles et les petits. D'où viennent-elles ces âmes précieuses?... Elles sont les gouttes de sang d'une race, la voix des traditions vivantes d'une vieille race chrétienne, la richesse morale d'un organisme tout imprégné du plus pur et du plus fort christianisme. Elles ne sont pas, elle ne pourraient pas être le fruit d'une génération morale spontanée, ni l'improvisation vertueuse d'une société néophyte dans l'exercice de la vie chrétienne. Elles sont l'exact reflet de l'âme vraiment française, parce que foncièrement chrétienne et catholique. C'est de ce froment que le ciel a pétri les hosties rédemptrices de la France que nous appelons Geneviève, Jeanne d'Arc, Marguerite-Marie et mille autres.

Qu'on ne se figure pas que cette génération est éteinte, oh non! Elle se perpétue et j'ai trouvé personnellement dans les grands centres et dans les villages des parcelles de cette élite d'une beauté morale éblouissante. Mais il faut les découvrir car elles ont, comme les sources cachées, la vertu silencieuse et secrète de la fécondité qui s'épanouit autour d'elle.

Une partie de cette élite cherche pour son parfait développement les profondeurs de la vie religieuse. Et nous voilà en face de cette armée formée par les innombrables Instituts qui portent au loin, inséparablement avec le nom et la gloire de Jésus-Christ, la gloire et le nom de la France. Je connais l'Europe, les deux Amériques et même l'Orient, et partout j'ai trouvé le rayonnement bienfaisant, admirable dans son dévouement, des religieux et religieuses de France. Elite religieuse qui se fait un sublime devoir de tout sacrifier dans le but de soumettre, si possible, le monde entier à la domination du Christ, ami des Francs.

C'est cette puissante élite, celle du cloître comme celle qui lutte parmi les écueils du monde, qui par ses exploits a gagné pour la France le juste titre de "Sergent du Christ".

Un pays qui possède ces trésors, ces réservoirs d'énergie et de vie, ne peut pas, ne doit pas périr, car il se doit à l'Eglise et à la Société chrétienne. Et voilà pourquoi nous, les catholiques étrangers, nous ne pouvons pas vouloir l'affaiblissement, et moins encore, la ruine de la France: il en résulterait un vide plus grand que ne le sont ses gloires littéraires et militaires, vide immense commé la somme de ses gloires chrétiennes.

Que le Coeur de Jésus sauve la nation prédestinée qu'il a choisie comme confidente des desseins d'amour et de victoire résumés dans ces sublimes paroles :

Mon coeur veut régner.

Je régnerai malgré mes ennemis.

Pour coopérer, en ce moment solennel, au triomphe de la France d'une manière aussi pratique qu'efficace, je m'efforce de rendre profondément vivantes ces divines affirmations, espérance assurée de salut.

UN NOUVEAU LIVRE DE MGR L.-A. PAQUET

Mgr L.-A. Pâquet vient de réunir en volume sous le titre de "Mélanges canadiens", une série d'études et d'appréciations du plus haut intérêt. Nous ne saurions en donner une meilleure idée qu'en reproduisant une partie du grave avant-propos, qui précèdent ces pages de forte doctrine et de vive actualité.

"Nous vivons des heures troublées. De très graves problèmes ont surgi devant nous. Autour de nos esprits s'agitent et se heurtent les opinions les plus divergentes.

"Certaines idées, jusqu'ici très claires, se sont obscurcies. Et il s'est fait, à la faveur de cette confusion, un travail qui nous semble funeste. On a entrepris de déraciner l'âme canadienne, de l'incliner vers un nouveau destin, de lui assigner une mission nouvelle et de lui tracer des devoirs nouveaux.

"Le char public a été aiguillé sur des voies semées d'inconnu.

"L'affolement produit par la guerre n'est pas la seule cause de ce que nous voyons. Derrière ce mouvement se cache un système. Des influences profondes s'exercent sur notre patrie pour la tirer hors de son axe.

"Nous sommes de ceux qui appréhendent ces influences, qui y voient un danger pour l'union des âmes et pour le bien véritable de la nation. Nos craintes peuvent être chimériques: nous les croyons fondées. Et c'est dans cette persuasion que nous jugeons utile un retour vers des pensées plus saines et plus justes, et que nous osons formuler l'opinion qu'il faut, plus que jamais, se rallier autour de la tradition canadienne.

"Cultiver le sentiment canadien sous toutes les formes et dans tous les domaines, dégager les leçons de notre histoire, défendre les droits de notre langue, montrer les gloires de notre foi et le rôle joué par notre enseignement où se reflète la culture latine, l'idéal catholique et français que nous sommes appelés à poursuivre de toutes nos énergies sur ce continent, nous paraît l'un des devoirs du jour."

C'est pour faire sa part dans l'accomplissement de cette tâche que l'auteur a fait imprimer cette nouvelle série d'études, les unes inédites, les autres déjà parues dans diverses publications. Le volume est divisé en deux parties, l'une rappelant les principes du patriotisme et de la nationalité, et l'autre contenant une revue historique de choses philosophiques et religieuses dans notre pays. C'est un livre essentiellement du terroir et allant au coeur même des questions les plus vitales de l'heure présente, comme celles du culte du passé, de la langue et du droit naturel, du bilinguisme, de la lettre papale "Commissio divinitus" et du régime scolaire ontarien, de la participation du Canada à la guerre, etc.

Nous faisons des vœux pour la diffusion de cet important volume, destiné à rendre de précieux services. Il comprend plus de 350 pages et se vend 75 sous.

VETURE ET OBLATION A LA MAISON-CHAPELLE

Le 25 mars S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêtue d'oblation à la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. à Saint-Boniface.

Ont revêtu le saint habit les Rdes Soeurs Marie-Saint-Dominique, née Marie-Lucie Bernard, et Marie de l'Annonciation, née Ella Cyr, toutes deux de Maria, Qué.

Ont prononcé les premiers voeux les Rdes Soeurs Marie-Sainte-Lucie, née Eva Beaudin, de Saint-Isidore de Napierville; Marie de l'Incarnation, née Blanche Sicard, de Saco, Me., E.-U.; Marie du Sacré-Coeur, née Anna Gagné, de Saint-Boniface, Man.; Marie-Ida de Jésus, née Maria Béchard, de Saint-Jacques le Mineur, Qué.; Marie-Léonard de Port-Maurice, née Marie-Ange Béchard, de Saint-Jacques le Mineur, Qué.; Marie du Bon-Pasteur, née Anna Joubert, de Saint-Pierre-Jolys, Man.

Ont fait leurs voeux perpétuels les Rdes Soeurs Marie-Alphonse de Liguori, née Lucie Saint-Germain, de Saint-Norbert, Man.; Marie-François de Sales, née Louisa Mailhot, de Montréal, et Marie des Sept Douleurs, née Marie-Anne Hamelin, de Grondines, Qué.

S. G. Mgr l'Archevêque a prononcé le sermon de circonstance.

DING ! DANG ! DONG !

— Le 19 mars S. G. Mgr l'Archevêque a passé la journée à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne et a célébré la fête patronale de l'institution en union avec les dignes religieux, qui la dirigent.

— S. E. le cardinal Van Rossum, C. SS. R., a été nommé préfet de la Propagande, en remplacement de S. E. le cardinal Serafini, O. S. B., récemment décédé.

— Le 14 mars dernier, "l'Union Nationale Métisse" a tenu une assemblée à Winnipeg et elle a résolu de prendre part à la célébration du centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher.

— Il faut trouver bon que Dieu nous frappe là où il lui plaît : le choix lui appartient. Votre boussole n'a-t-elle pas point dévié de son saint astre, le bon plaisir de Dieu?—S. François de Sales.

— Notre correspondant de Saint-Albert, note la Bonne Nouvelle de Paris, nous adresse le récit d'une guérison instantanée, au tombeau de Mgr Grandin.

— La patriotique attitude du cardinal Mercier devant l'envahisseur lui a valu des hommages nombreux. Lorsque les Allemands emprisonnent un des membres du clergé belge, les Bruxellois disent de la victime : Il est envoyé à l'Institut Mercier...

R. I. P.

— M. Alfred Paré, frère de M. l'abbé Théophile Paré, procureur de l'archevêché, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal.